L'OUVRE-BOÎTE

NUMÉRO 4

OCTOBRE 2015

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE LA FLSH

L'OUVRE-BOÎTE

SOMMAIRE

LA BOÎTE À FLSH 4

Un souffle neuf sur la FLSH : nouveaux venus, nouveau départ

6 COUP DE GUEULE DE LA RÉDAC

La Démocratie selon les Etats-Unis

LA BOÎTE À ASSOC' 7

La vie étudiante

8 LA BOÎTE À CULTURE

La rentrée des séries !

IN THE BOX 9

Entre deux mondes : à la découverte des ERASMUS

10 LA BOÎTE ACTUELLE

La place du jeune dans le printemps arabe

LA BOÎTE À CHRONIQUE 12

Moi, la fac et ma vie étudiante

14 LE COURRIER DES LECTEURS
AGENDA

LA BOÎTE À JEUX 15

ÉDITO

Bonjour à tous !

En cette rentrée universitaire, nous sommes fiers d'être de retour et surtout, de fêter notre premier anniversaire ! Car oui, « L'Ouvre-Boîte » a déjà un an et nous espérons que nous saurons répondre à vos attentes. Pour ce faire, bienvenue à la nouvelle équipe, composée d'Abdelkrim, Audrey, Céline, Florence, Gwenaëlle, Ilona, Julien, Marie, Marina, Mélissa, Pauline, Sonia, Valentin et Wissam. Une dream team, qui, nous y croyons, saura vous faire rêver !

Nous voulons également rendre ce journal beaucoup plus interactif : n'hésitez pas à nous contacter par mail ou sur notre page facebook, que ce soit pour le courrier de lecteurs, pour donner votre avis ou simplement pour nous proposer des articles.

Nous essaierons de traiter tous les sujets possibles, du plus sérieux au plus léger, dans un but de tous nous réunir autour d'une même chose : le journal étudiant.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture !

La rédac'

L'ÉQUIPE DE LA RÉDAC'

RÉDACTEUR EN CHEF
Valentin Moulin

RÉDACTEURS
Abdelkarim Alawad
Ilona Compoint
Wissam Mahi
Valentin Moulin
Pauline Perlumière
Gwenaëlle Sobilo

DESSINATRICE
Mélissa Picot
Sonia Djaber

CORRECTRICE
Marie Gallet

MAQUETTISTE
Audrey Chaban

Retrouvez nous aussi sur la page Facebook de L'Ouvre-Boîte : facebook.com/journal.actu

journal.actu.unilim@gmail.com

UN SOUFFLE NEUF SUR LA FLSH : NOUVEAUX VENUS, NOUVEAU DÉPART

LA BOÎTE À FLSH

C'est la rentrée. Chacun de vous a eu affaire au moins une fois dans son cursus aux chaînes d'inscription, clôturées depuis le 17 septembre. Je me suis glissée dans cette fourmilière pendant un mois et voici ce que mes collègues et moi avons retenu de cette mission difficile et parfois pesante.

La chaîne d'inscription, pour celui qui arrive comme une fleur, c'est l'usine. On enchaîne les inscriptions et les cartes avec problème technique sur problème technique. Cette année, on a inscrit plus d'élèves que toutes les précédentes. Mais, ce n'est pas de cela que je suis venue parler. La chaîne, c'est aussi le premier pas à la fac et des sourires chaleureux pour vous accueillir quand vous êtes perdus. Pour commencer, une nouvelle filière s'est ouverte cette année : les Sciences de l'éducation. Cette filière est l'une des raisons pour laquelle le nombre de nouveaux inscrits en chaîne a considérablement augmenté, mais malgré tout, la chaîne est restée disponible pour tout le monde et le personnel a géré au mieux les petits imprévus

Cette chaîne d'inscription étant la première fenêtre des 1ères années sur la vie étudiante à Limoges, nous nous devions d'accueillir chaque étudiant, ou futur étudiant, avec la bienveillance et la proximité que nous permet la petite taille de cette université (comparée à une Sorbonne ou une Bordeaux 3). Cette petitesse nous a d'ailleurs valu quelques compliments, concernant l'attention des enseignants envers leurs étudiants, ou l'avantage de ne pas se perdre pour aller en cours (quoique…).

Nous étions trois vacataires étudiants à travailler à cette chaîne d'inscription : Lauren, étudiante à l'ESPE de Limoges en Master 2 LCE, Kévin, étudiant diplômé d'un Master 2 en Sémiotique et moi-même, Ilona, étudiante en 3ème année de LLCER Anglais. Notre point de vue interne aux chaînes d'inscription combiné à notre vécu d'étudiant nous ont permis, comme le dit Lauren, de « conseiller, rassurer et de répondre aux questions des étudiants et pré-étudiants à propos de leur statut d'étudiant au sein de la fac. »

J'ai d'ailleurs eu l'occasion de connaître davantage le personnel administratif de la fac, notamment Sandra Pellerin qui était à l'accueil depuis quelques années, Guillaume Makowski, l'une des figures de l'ombre du personnel de la FLSH, ainsi que Laetitia Decelle et Laetitia Bony, piliers de l'accueil Scolarité et du pôle Réinscriptions, et bien d'autres personnalités trop peu connues en comparaison de leur travail de titan. J'ai également eu l'occasion d'interviewer « The boss », Sophie Valette. Le temps d'une interview, elle permet à tous les petits nouveaux, et les plus anciens, de la connaître un peu mieux :

L'Ouvre-Boîte (OB) : Présentez-vous !

Sophie Valette (SV) : Je suis Sophie Valette, j'ai 44 ans, et je suis maman d'une jeune fille de 18 ans. Je suis responsable des services de scolarité, à la tête d'un collectif de 14 personnes depuis 2008. Statutairement, Je suis Attachée principale de l'Administration d'état. C'est mon neuvième poste après avoir été affectée sur d'autres postes (Rectorat, Crous, Fac de Sciences et Lycée). Je suis également membre élue au CFVU (liste « Impliquons-nous pour l'Université de Limoges »). J'ai la chance d'être très attachée au sens du service public. Dans ma vie personnelle, je pense être très dynamique, entière, parfois très explosive mais avant tout épicurienne. J'aime la terre de par mes racines paysannes. Si je n'avais pas été dans la fonction d'état, je me

serais bien vu dans une cuisine ou avec une robe d'avocat...

OB : Combien de nouveaux élèves avez-vous inscrits jusque -là pour la période 2015-2016 ?

SV : J'ai accueilli près de 800 nouveaux étudiants à la FLSH. Je tiens à être en chaîne d'inscription entre 3 et 4 fois par semaine. J'aime la rencontre avec le nouvel étudiant et sa famille. Quelques années plus tard, il m'arrive que ces mêmes étudiants me disent : « Vous êtes le premier visage de la FLSH »... J'en suis très fière !

OB : En une journée de chaîne d'inscriptions, combien d'élèves, en moyenne, enregistrez-vous (inscriptions et réinscriptions) ?

SV : Les 3 personnels titulaires et les 3 vacataires reçoivent près de 90 étudiants par jour sur les 5 semaines d'inscriptions et une vingtaine de réinscriptions. Ma priorité cependant, ce sont les nouveaux entrants…

OB : Quelle est la partie que vous préférez à propos de ce travail en chaîne ? Quel est votre rapport avec vos collègues et les vacataires ?

SV : J'aime ce premier contact, être une sorte de passerelle entre la vie lycéenne et la vie universitaire. On ne peut pas travailler dans une scolarité si on craint le contact, le partage, l'écoute et surtout ne pas être réactif. Je n'ai pas l'impression de diriger un service, je préfère penser que je suis le capitaine d'un bateau entouré des matelots que sont mes collègues et des moussaillons que sont les vacataires étudiants. Moi-même ancienne vacataire (il y a bien longtemps), j'ai eu la chance de connaître le travail à sa base. Chaque poste est important. Je ne fais jamais de différence entre titulaire, contractuel ou vacataire. J'ai un axe de travail, la seule façon pour nous de ne pas subir sa charge de travail, c'est de se l'approprier, de l'impulser et de permettre à mon équipe d'y mettre leurs compétences et leurs idées. J'ai une chance incroyable d'être épaulée par ce collectif très investi, très professionnel et surtout constamment en recherche d'améliorations.

OB: En tant que responsable du service scolarité, quelle est votre plus grosse source de stress ?

SV : En chaîne d'inscription, ce qui peut me stresser au maximum, ce sont les problèmes techniques. Les inscriptions sont faites via le serveur de l'Université qui lui même est relié au serveur de Poitiers. Ma mission est liée intimement au calendrier universitaire. Qualiticienne, j'ai constamment besoin d'outils de suivi, d'analyse et de gestion des non-conformités.

OB : Si vous pouviez changer quelque chose dans l'université, de quoi s'agirait-il ?

SV : Pour avoir eu la chance de visiter des universités européennes sur des missions professionnelles mais aussi à titre personnel, je regrette un peu le cloisonnement de notre université vers le monde extérieur mais aussi entre les composantes. J'ai l'impression qu'une appartenance à l'Université de Limoges plutôt qu'à telle ou telle composante tendrait à confronter nos pratiques et améliorerait l'harmonisation de nos pratiques avec une identité plus forte. L'ouverture vers le monde extérieur qu'il soit professionnel, culturel, associatif me parait de plus en plus fondamental. Je me félicite de la dynamique du campus de la FLSH qui présente une vraie énergie depuis quelques mois. Et puis j'ai confiance : L'Université confédérale « Léonard de Vinci » qui voit le jour peut aussi nous permettre d'attendre ces incontournables !

Pour finir sur un mot de Lauren, ma collègue pour un mois, nous adressons à tous les nouveaux étudiants tous nos encouragements pour cette première année : « Profitez à fond de vos premières années à la FLSH ! Ce sont les meilleures. En tant qu'étudiante en dernière année de Master, je redoute déjà la fin de l'année universitaire car je sais pertinemment que tout ça va me manquer. S'amuser tout en étudiant, c'est possible. Yes, you can ! »

Propos recueillis par
Ilona Compoint
pour la rédac'

COUP DE GUEULE DE LA RÉDAC

LA DÉMOCRATIE SELON LES ETATS-UNIS

Aux Etats-Unis, première puissance mondiale, grand maître lorsqu'il s'agit de donner des leçons de démocratie, de justice et de droits de l'Homme, de la Femme et de l'Enfant, il ne fait pas bon vivre lorsque l'on est noir.

Quand on s'appelle Tamir Rice et qu'on est un enfant noir de douze ans qui joue avec une arme factice à Cleveland, on se fait tuer par nul autre que les forces de police ; quand on s'appelle Michael Brown, on se fait abattre de sang froid de huit balles dans le dos suite à un simple contrôle routier. Là encore parce qu'on a la « malchance » d'être Noir.

En revanche, quand on s'appelle Dylann Roof et que l'on tue neuf êtres humains dans une église parce qu'ils sont noirs, les médias nous le qualifient gentiment de « déséquilibré », et non de terroriste. Pourquoi ? D'une part parce que pour être terroriste, il faut s'appeler Mahmoud ou Kader, et d'autre part, parce qu'il ne s'agit que de victimes noires.

En revanche encore, lorsque l'on s'appelle Mumia Abu Jamal, que l'on est un journaliste noir injustement accusé d'avoir assassiné un policier, et donc, que l'on clame notre innocence, il est tout à fait normal de se trouver en prison pendant 33 ans, dont 30 dans le couloir de la mort. Il est aussi tout à fait normal de ne pas recevoir les soins dont on a vitalement besoin, et il est absolument normal de passer de très longues périodes sans contact avec l'extérieur.

Wissam
pour la rédac'

Lorsque l'on est un bon policier Blanc qui assassine un innocent Noir, on s'en tire avec un non-lieu. Lorsque l'on est un Noir injustement accusé d'avoir assassiné un policier, on se retrouve à attendre sa mort en prison, sans soins, sans droits.

Qu'il fait bon vivre aux États-Unis lorsque l'on est Noir.

Oui, mais à condition de ne pas être trop noir… et d'être président.

LA BOÎTE À ASSOC'

LA VIE ÉTUDIANTE

L'année universitaire 2015-2016 recommence. Les associations, elles, n'ont jamais cessé de travailler pour vous divertir et proposer une vie étudiante. De ce fait, nous avons eu l'occasion de vous préparer une journée d'intégration entièrement dirigée par les associations - sous la houlette d'Anais et Damien, que nous remercions pour leur travail.

Durant cet événement où la bonne humeur était à l'ordre du jour, vous avez pu écouter de la musique en jouant à la balle au prisonnier après avoir déambulé entre les stands. Une journée en tout point réussie et qui sera réitérée avec plaisir. Suivront dans l'année des projets comme le Limousin Express, Unilim's Got Talent, Art en Fac ou encore du théâtre, proposé par Auxili'Art.

Si les associations ont pour but de créer une réelle vie étudiante, il ne faut pas oublier que nous ne sommes rien sans vous. Les étudiants sont la source des associations et l'une d'elle peut vite péricliter.

Vouloir une vie étudiante, c'est bien. Y participer, c'est mieux.

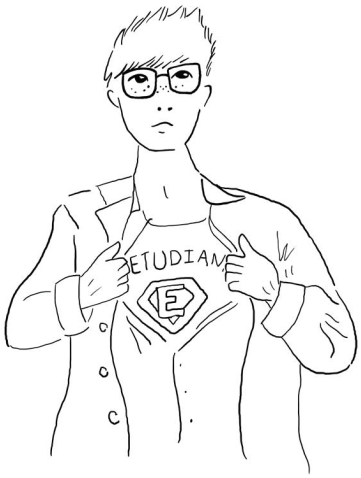
Malheureusement, sans vous, nous ne pouvons pas continuer tout ce que nous essayons de mettre en place. La journée d'intégration des associations a spécialement été créée pour vous motiver, pour vous montrer que vous pouvez participer.

L'année dernière, une cafétéria étudiante a été ouverte sous les amphis sous la direction de l'association Coopérative Étudiante. Une cafétéria rénovée entièrement par la Faculté.

Elle est entièrement autogérée par et pour les étudiants.

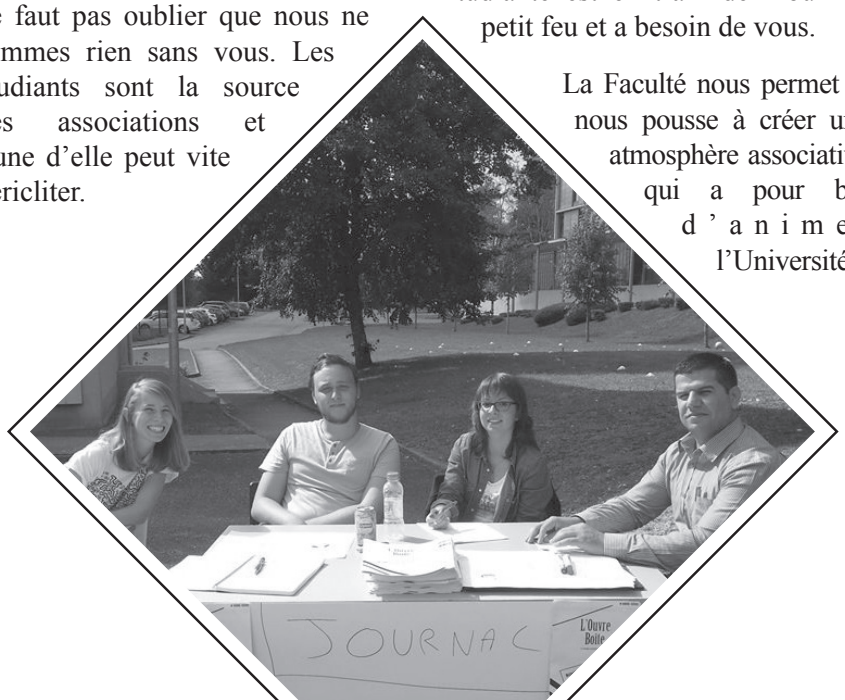
Aujourd'hui, tous les projets qu'elle veut porter se retrouvent annulés du simple fait de la non présence d'étudiant. La Coopérative Étudiante est en train de mourir à petit feu et a besoin de vous.

La Faculté nous permet et nous pousse à créer une atmosphère associative qui a pour but d'animer l'Université.



Ne gâchons pas cette occasion. Ne nous laissons pas emporter dans une routine étudiante mais créons une atmosphère où personne ne s'ennuie, une atmosphère où le travail étudiant se mêle au plaisir de venir étudier, au plaisir de vouloir rester à la Faculté alors que l'on n'a pas cours.

Valentin
pour la rédac'



LA BOÎTE À CULUTRE

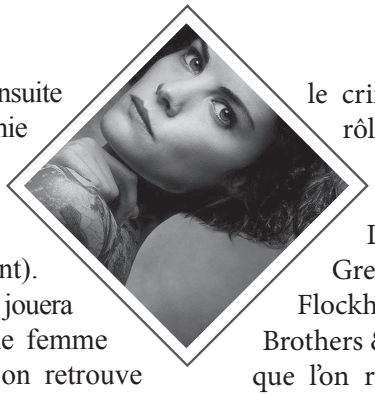
LA RENTRÉE DES SÉRIES !

Hop hop hop, il est temps de se remettre en selle ! Oui c'est la rentrée scolaire, mais c'est aussi la rentrée pour les créateurs de nos séries préférées qui ont décidé de nous en mettre encore une fois plein la vue.

Petite présentation de celles qui arrivent courant septembre et octobre.

Bonne nouvelle pour les fans de la série Heroes. La série revient, sous le titre de Heroes Reborn. On y retrouvera Greg Grunberg alias Matt Parkman, Masi Oka alias Hiro Nakamura, mais on verra aussi de nouvelles têtes comme Robbie Kay (que l'on a pu apercevoir en Peter Pan dans la série Once Upon A Time). La série sera diffusée sur NBC à partir du 24 septembre 2015.

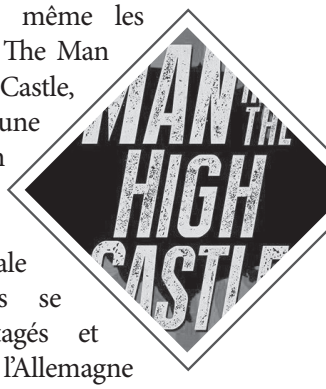
Ryan Murphy n'a pas fini de nous faire rêver ! Après Glee et l'excellente American Horror Story, son équipe et lui ont créé la série Scream Queens. L'histoire se passe sur un campus universitaire où l'on suit une bande de jeunes filles, paniquée par l'apparition d'un mystérieux tueur en série qui sévit aux alentours. Le teaser annonce déjà la couleur : du kitsch, de la couleur pastel et du son d'épouvante. On retrouvera un casting 3 étoiles avec Emma Roberts, la chanteuse Ariana Grande ou encore, Lea Michelle (Miss Rachel Berry dans Glee). La série sera diffusée sur la FOX le 22 septembre 2015.



NBC proposera ensuite Blindspot avec Jaimie Alexander (alias Jessie dans Kyle XY, les plus anciens s'en souviendront). Jaimie Alexander jouera donc le rôle d'une femme amnésique que l'on retrouve dans un sac, en plein milieu de Times Square, complètement nue et recouverte de mystérieux tatouages. Le FBI va donc tout bonnement enquêter sur la mystérieuse jeune fille et essayer de percer ses secrets. La série sera diffusée sur NBC à partir du 21 septembre.

Retour dans la police. Oui, ça nous avait manqué... La chaîne ABC lance Quantico, une série policière un brin patriotique. On suit ici des recrues du FBI qui s'entraînent sur la base de Quantico, en Virginie, pour devenir des agents parfaits. Quand survient neuf mois plus tard une attaque terroriste sans précédent, l'un d'entre eux est aussitôt suspecté. La série commencera le 27 septembre.

Un peu d'héroïsme féminin, maintenant. CBS nous fera suivre les aventures de la cousine de Superman, Kara, dans la très attendue Supergirl. Comme son cousin, elle mène une double vie en dissimulant ses pouvoirs. Enfin, jusqu'au jour où elle décide de se servir de ces derniers et de sa véritable identité pour combattre le crime. On retrouve dans le rôle phare Melissa Benoist (Marley Rose dans Glee) mais également Chyler Leigh (alias Lexie dans Grey's Anatomy) et Calista Flockhart (Kitty Walker dans Brothers & Sisters). Du beau monde que l'on retrouvera à partir du 26 octobre 2015.



Série qui pourrait intéresser les historiens - voire même les autres ! Il s'agit de The Man In The High Castle, mettant en scène une toute autre version de l'histoire. Les Alliés ont perdu la 2nd Guerre Mondiale et les Etats-Unis se retrouvent partagés et occupés entre l'Allemagne Nazie et l'Empire du Japon. On découvre l'histoire d'un groupe qui tente de résister face à l'occupant. Mais il faudra s'armer d'un peu de patience car la série ne sera diffusée qu'à partir du 20 novembre 2015.

Voilà ce que l'on pouvait dire sur les principales séries qui arrivent. Il n'y a évidemment pas que celles-ci, beaucoup d'autres restent à découvrir. Ce sans compter celles relancées pour plusieurs saisons. Mais on ne pouvait pas tout exposer ici, sinon l'Ouvre Boîte ne rentrerait plus dans ton sac... Ce serait bien dommage ! Sur ce, bonne rentrée scolaire et... bonne rentrée en séries !

Pauline
pour la rédac'

ENTRE DEUX MONDES : À LA DÉCOUVERTE DES ERASMUS

IN THE BOX

J'ai une petite question pour vous : qui s'est déjà fait la remarque, généralement en fin d'année universitaire, que nos sympathiques étudiants internationaux avaient une fois de plus réussi à nous passer sous le nez ? En effet, si on se doute qu'ils sont là, on ne sait pas toujours qui ils sont, ni d'où ils viennent. Ce qui est dommage, à mon humble avis.

Souvent, trop souvent même, les étudiants en échanges Erasmus (et autres accords avec la Faculté) se retrouvent pour une durée limitée dans une ville inconnue, plongés dans une culture peu familière et une langue un peu floue, face à nous autres petits frenchies .

A la rédac', on s'est dit qu'il fallait que cela change. On vous a donc concocté une jolie petite rubrique pour vous familiariser un peu plus avec nos gentils visiteurs.

Ce mois-ci, on a donc voulu mettre nos chers Allemands à l'honneur. Après une petite série d'entretiens avec une étudiante de Passau, voici ce que l'on peut vous dire …

Ça ne devrait pas vraiment vous surprendre d'apprendre que les Allemands, à l'instar de beaucoup d'autres, nous surnomment les « mangeurs de grenouilles ». Pas très original, me direz-vous. Eh bien qu'à cela ne tienne, je vous ai préparé une petite sélection des stéréotypes qui courent au sujet des français. Outre les habituels compliments sur notre gastronomie et notre fameuse baguette de pain (sans oublier le vin !), nous, et plus particulièrement nous françaises, sommes réputées pour notre classe et notre élégance. Si nous devons tout cela à notre vénérée Chanel, il n'en est pas moins agréable de s'entendre dire que « français » est synonyme de bon goût.

Mais, et puisqu'il faut bien être réaliste, nous sommes aussi connus pour notre arrogance et fierté. Laissez-moi vous expliquer : nous ne sommes pas les plus ouverts quand il s'agît d'être influencé par d'autres cultures. Notons par exemple la vigueur avec laquelle nous protégeons notre langue nationale. Pas très étonnant de se retrouver catalogués comme des « nazes en langues étrangères »…

En dehors de cela, il se trouve que contrairement à ce que l'on pourrait croire, Limoges a assez facilement conquis le cœur de nos étudiants tous neufs. Bien que de prime abord la ville puisse paraître un tantinet miteuse, surtout lorsqu'on débarque en pleine nuit et que les rues sont désertes, il aura fallu peu de temps à nos Allemandes pour tomber sous son charme. Seul bémol, les éternelles galères des démarches administratives : de l'ouverture d'un compte en banque aux inscriptions à la fac, en passant par la souscription à un forfait téléphone, rien n'est épargné. Si encore ces formalités infernales étaient le prix à payer pour un accueil des plus chaleureux au sein de nos communautés, tout irait pour le mieux, mais en l'occurrence, ils se retrouvent bien souvent confrontés à des promos déjà formées dans lesquelles il est difficile de s'intégrer.

C'est bien beau tout ça, mais en qu'est-ce que l'Ouvre-Boîte compte faire à ce sujet ?

Mesdames et messieurs, on vous fait découvrir quelque chose que vous ne saviez probablement pas à propos de l'Allemagne. Il faut déjà se dire que ces clichés de folies qui nous viennent spontanément sur ce pays sont, comme souvent, erronés. Nous pensons en effet très rapidement aux costumes à bretelles pour les hommes et aux robes très folkloriques des femmes, le tout noyé dans un océan de bière. Ne garder en tête que cette image de nos voisins serait comme penser que les chinois ne mangent que du canard laqué. Ce serait également passer sous silence l'essentiel de leur culture. Car oui, cet accoutrement que nous leur associons n'est en réalité revêtu qu'une fois dans l'année, lors d'une grande fête, l'Oktoberfest, en Bavière. Pour ceux qui comme moi seraient des quiches en géo', la Bavière est la partie sud de l'Allemagne.

En revanche, dans le reste du pays, il existe une autre fête qui a lieu chaque été dans les villes et villages qui suivent encore la tradition. Appelée « Schützenfest », elle célèbre les sociétés de tir (au fusil), très populaires d'un bout à l'autre du pays. En pratique, la fête se déroule sur un week-end d'été durant lequel chaque ville s'anime autour d'un défilé des tireurs dans les rues, et d'une sorte de fête foraine où manèges et musique rythment la vie de tous.

Je vous laisse là-dessus pour cette fois, libre à vous de vous tourner vers nos étudiants Allemands pour plus d'anecdotes, de petits détails et histoires insolites sur leur culture. Je vous retrouverai le mois prochain pour un topo sur une nouvelle nationalité !

LA PLACE DU JEUNE DANS LE PRINTEMPS ARABE

LA BOÎTE ACTUELLE

Au cours des dernières années, les grands gagnants du printemps arabe restent sans nul doute les passeurs. Ces derniers possèdent une source intarissable de chair fraîche en la personne des familles qui tentent désespérément de quitter les régimes dictatoriales et, surtout, l'État Islamique appelé Daech. Si ces familles savent que traverser la mer peut s'avérer mortel, ils choisissent facilement ce destin, préférable aux atrocités commises là d'où ils viennent. Alors que cela se passe dans l'ombre des années, l'Europe a découvert avec effroi ce qu'il se passe réellement avec la mort d'Aylan, cet enfant syrien de trois ans trouvé sur le bord de la plage suite au naufrage de son bateau. Le petit Aylan représente dès lors tous ces enfants, toute cette jeunesse que l'État Islamique empêche de grandir. Un Etat terroriste qui veut en faire des soldats pour détruire des civilisations humaines, sous de faux slogans. Mais que peut-on faire face à ces atrocités ? Que peut-on faire pour la jeunesse ?

Toutes ces tragédies n'auraient pas eu lieu si les régimes arabes avaient assuré le rôle des jeunes dans la construction de l'avenir de leur pays. Cela n'aurait pas eu lieu si on avait éduqué ces jeunes pour développer le pays au lieu de les utiliser comme des machines de guerre, coûtant la vie à des millions d'innocents.

Pourtant, il existe des jeunes qui croient en l'inévitabilité du changement positif en abordant la répression et la corruption des régimes arabes. Il existe des jeunes arabes qui, au cœur de l'événement, ont su utiliser les réseaux sociaux pour transmettre les souffrances de leur pays. Grâce à eux, le monde peut se tenir au courant de ce qu'il se passe, personne ne peut ignorer les évènements. Des flux de tweets sur Twitter, des post sur Facebook… le monde entier a lu ces pages. Une révolution d'un autre type a éclaté dans les médias. Les jeunes ont transmis les événements moment par moment créant une transformation radicale dans la presse arabe. En effet, ils ont joué le rôle des médias traditionnels qui, pour leur part, ont été incapable de dénoncer les situations, soumis au contrôle strict d'un gouvernement dictatorial.

En revanche, le jeune qui est capable d'accéder aux réseaux sociaux n'a pas ce genre de problème, devenant un journaliste qui écrit et prend des vidéos avant de les inscrire à jamais dans les méandres d''Internet. Surtout, il est désormais un politicien qui appelle aux manifestations et à mobiliser les masses populaires.

Les réseaux sociaux ont donc joué un rôle d'avant-garde dans les mouvements populaires. Les héros sont maintenant des gens ordinaires de la génération des jeunes privés de leurs droits. Ils ont choisi de se mettre en danger en s'opposant aux régimes dictatoriaux pour enfin connaître une société moderne, une vraie démocratie attendue depuis trop longtemps.

En Tunisie, l'exemple est parfait : la révolution tunisienne a éclaté lorsqu'un jeune vendeur de légumes, diplômé de l'université et au chômage (Mohamed Albouazizi) s'est immolé, protestant contre

l'accaparation de ses biens. Cet événement catastrophique a poussé les jeunes tunisiens à descendre dans la rue, défiant la répression du pouvoir, utilisant le Facebook comme arme efficace de rassemblement et protestations pacifique. Ils ont porté leur voix au monde entier en mots et en photos par la publication sur Facebook. Le monde entier a entendu la lutte violente entre les masses des jeunes et les répressions tunisiennes.

Et en Égypte ? La page « Nous sommes tous Khaled Saïd » sur Facebook, en référence à ce jeune homme qui a succombé aux coups de la police, a provoqué des manifestations le 25 janvier 2010. Manifestation qui s'est muée en révolution totale de toute l'Égypte pour faire chuter le régime de Hosni Moubarak. Les difficultés de la vie quotidienne des égyptiens ont poussé certains jeunes activistes à casser la barrière du mutisme, de profiter de leurs aptitudes technologiques et des moyens de communication rapide. Ils ont exprimé leur opinion sur Internet, un moyen facile d'expression, ce qui a aidé à la propagation des blogs, porteurs des opinions de différentes tendances. Un succès qui a influencé les jeune yéménites qui ont appelé à la révolution par Facebook. Ils se sont inscrits en masse avant de créer des groupes appelant à la Révolution pacifique. Dès lors, les manifestations et photos satyriques n'ont cessé de se répandre dans le pays.

Mais il y a des pays où malheureusement, même internet se fait censurer. Au Bahreïn, dès 2011, le pays connait des protestations continues et des troubles inspirés du Printemps arabe. Avec une population estimée à près de un million cinq cent mille, près de la moitié utilise internet, notamment les jeunes. Mais parmi ces derniers, les activistes se font inculpés pour leurs protestations sur le net. Malgré le fait que la toile soit un lieu de partage, au Bahreïn, la censure se fait de plus en plus pressante. Allant de pair avec l'augmentation de procès de jeunes blogueurs et activistes ...

Enfin, vient la Syrie qui, depuis l'arrivée du président Hafez Al-Assad par coup d'état en 1970 - suivi par le « règne » de son fils Bachar Al-Assad - voit ses libertés de plus en plus réduites. Unique pouvoir politique, la famille Al-Assad supprime les libertés, notamment celles des médias et d'Internet, fortement censuré avec des interdictions complètes des réseaux sociaux. Mais le Printemps Arabe en 2011 change la donne : Exit les réseaux sociaux, la jeunesse en revient aux tags anti-gouvernemental dans les rues. Des tags qui conduisent leurs auteurs directement en prison. La suite, on la connait puisqu'elle est toujours d'actualité. La crise s'étend à tout le pays mais le gouvernement traque, arrête et exécute tous les opposants. Dans un pays où même Internet se fait censurer, nous ne savons pas avec exactitude ce qu'il s'y passe. La seule chose dont on est certain, c'est que tous les moyens sont mis en œuvre par le gouvernement pour arrêter cette guerre civile, quitte à utiliser des armes chimiques. Le résultat, on le connait. A cause de ce régime, des milliers de morts sont à déplorés, des millions d'immigrants comme la famille d'Aydan se pressent pour partir de leurs maisons, pour la plupart détruites. Des millions de familles se pressent hors du pays, quitte à donner toutes leurs économies à des passeurs pour finir noyées. Mais la mort ne commence-t-elle pas au moment où l'on nous prive de notre droit essentiel à l'expression ?

Pour en finir, il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de la jeunesse. Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir d'Internet. Avec les deux réunis, la jeunesse arabe a pu prouver qu'elle pouvait exister, qu'elle pouvait à elle seule bousculer des années de dictature pour faire de leur pays une démocratie. Beaucoup d'entre eux sont morts, persécutés par leur gouvernement. Mais d'autres ont réussi à apprivoiser les réseaux sociaux pour en faire une arme encore plus dangereuse.

Comme peuvent en témoigner les prix Nobels de la paix décernés à de jeunes bloggeurs, Internet fait désormais partie intégrante de la vie de tous les jours. Les jeunes journalistes syriens qui, à l'heure actuelle, tentent de nous faire parvenir les atrocités du régime Al-Assad, risquent leur vie pour leur pays. Ils risquent leurs vie pour un avenir meilleur.

A l'heure actuelle, cette jeunesse peut désormais être considérée comme l'héroïne du printemps arabe.

Abdelkarim
pour la rédac'

MOI, LA FAC ET MA VIE ÉTUDIANTE

LA BOÎTE À CHRONIQUE

Dans une volonté interactive, la rédaction vous propose de suivre la vie d'un(e) étudiant(e) à la Faculté. Où se trouve le côté interactif ? C'est simple, à la fin de l'histoire, nous vous proposerons plusieurs choix qui dicteront l'avenir de cette chronique. N'oubliez donc pas de voter pour votre choix préféré avant le 17 octobre !

Pour cela rien de plus simple, venez voter sur notre page Facebook ou directement par mail !

***

Dring, dring…

Cette maudite sonnerie ne m'avait pas manqué…

Dring, dring…

- Oui, oui, je me lève… maugrée-je en essayant de trouver mon portable.

Jeudi 3 Septembre. Ça y est, c'est l'heure d'entrer à la Fac.

La Fac…

J'ai encore du mal à me dire que j'ai eu mon Bac et que je possède maintenant le statut « d'étudiant ». Enfin je vais enfin pouvoir étudier ce que je veux ! Fini les mathématiques, fini la physique chimie ! Quand j'y repense… Comme si, en me promenant dans la rue, j'allais utiliser le théorème de Pythagore pour calculer la hauteur de l'église de mon village. Plus absurde, tu meurs !

Heureusement, je vais pouvoir m'épanouir à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Limoges ! Adieu théorème, radioactivité et qualité de la roche, bonjour Homère, Shakespeare et Goethe !

Finalement, je me retrouve à attendre avec impatience ma réunion de pré-rentrée et le passage obligatoire à la chaîne d'inscription. J'ai un rendez-vous pour 15h30. On m'a dit que c'était une sinécure mais en même temps, avec tous les étudiants, je suppose que ça doit être assez difficile à organiser. Je n'aimerais pas être à la place des personnes s'en occupant !

Le vibreur de mon portable me fait sortir de mes pensées. Je regarde, qui peut m'envoyer un message à cette heure-là ?

[Bonne rentrée Alex, je t'aime. Papa]

Au moins, il m'a écrit un sms… La joie des parents divorcés !

Enfin bref, je finis de préparer mon sac - deux feuilles et un stylo, c'est la rentrée après tout…- et sort prendre le bus. Vivement que j'ai le permis !

***

Sorti du bus, mon cœur bat à cent à l'heure. La Fac. Je suis à la Fac. Je suis à la Fac ! Ça va aller ? J'ai entendu dire que les profs font leur cours et s'en vont aussitôt, et qu'on doit se débrouiller par nous-même… Je dois avouer que cela fait un peu peur quand même. Et puis, ce n'est plus comme au lycée, nous ne serons plus des classes de trente élèves. Je vais me faire des amis ? Et les partiels ? On n'arrête pas de me dire que le Bac, à côté, c'est super simple…

- Hé ! Détends-toi !

Je sors de mes réflexions en constatant qu'un gars s'avance vers moi.

- Bienvenue ! continue-t-il en me montrant du doigt le long parterre qui amène à l'entrée.

J'ai le souffle coupé en constatant qu'au lieu du lieu austère, où personne ne parle, je me retrouve dans une sorte de fête. Des tables partout, un jeu de chamboule tout, un de fléchette où il faut trouver un pays, des gens en pleine partie de balle au prisonniers…

J'écarquille les yeux. Mais qu'est-ce que je fais là…

- Bon, je te rassure, tout ça n'est pas normal ! lance le gars qui, visiblement, s'en fiche que je ne réponde pas. C'est juste la journée d'intégration des associations. Le but est de te montrer qu'ici, tu peux faire autre chose qu'étudier et qu'il y a une grande entraide ! Bon allez, je te laisse, bonne rentrée !

Hé bah… Finalement, je pense que je vais me plaire ici. Je me dirige vers l'entrée et regarde autour de moi. Juedo Iberico, Auxili'Art, Swinging Cats Club, Logos, Géosphère, GreenVision…

- Le journal ! Spécial association ! Il est gratuit ! Et il y a même des jeux !

Je sursaute alors qu'un homme me met un journal sous les yeux. « L'Ouvre-Boîte » ? Je me demande où ils ont été chercher ce nom ! J'ai à peine le temps de le remercier qu'il s'en est déjà retourné.

Me prenant au jeu, je m'essaye au chamboule-tout, tentant de renverser les têtes de grands sociologues dont j'oublie presque aussitôt le nom.

Moi qui pensais m'ennuyer à mourir et stresser comme pas possible !

En face, au stand dudit journal, j'aperçois un étudiant qui s'amuse à chanter et faire le clown. Mince, il me fait signe, j'espère que ce n'est pas lui le rédacteur…

Raté… Les pauvres…

Après avoir fait un dessin pour lui faire plaisir ainsi qu'un petit mot sur leur livre d'or, je me décide enfin à gagner ma réunion de prérentrée ! Plus que dix mètres avant l'... !

Hé bah non.

Je me laisse une nouvelle fois distraire, cette fois-ci par de la musique. Mais pas n'importe laquelle ! Après un duo d'étudiants qui m'épate, vient le tour de ce que je déduis être un prof d'anglais. Guitare, barbe taillée… Et une voix qui me laisse pantois ! Si même les profs participent à la vie étudiante, je sens que je ne vais vraiment pas regretter le lycée !

Trêve de plaisanterie, je file à ma réunion où je découvre avec joie mes professeurs, mon programme et des étudiants qui viennent nous parler de la vie étudiante. Mes doutes volent en éclat. Les professeurs nous rassurent, nous disent qu'on peut venir les voir à tout moment. Je découvre une promotion des quatre coins de la France et de toutes les filières du lycée. Y en a même un qui a fait un CAP pâtissier avant de venir ici ! Je commence à papoter… pendant que les professeurs ne parlent plus, bien entendu !

On finit par nous lâcher, nous précisant de bien regarder un emploi du temps pas encore fixé. De checker souvent nos mails sur notre ENT – même si je ne sais pas ce que c'est-, aussi.

A la sortie, j'engage la discussion avec un groupe. On se donne nos premières impressions, mais surtout, notre soulagement.

Nous sommes des étudiants.

Après un débat pour savoir pourquoi il n'y a que deux amphis avec des noms, je finis par me rendre compte qu'une heure est déjà passée et que je suis presque en retard pour mon inscription. Je me dépêche de rejoindre la chaîne que je localise assez facilement : c'est simple, c'est là où y a du monde.

Une certaine Sophie Valette me demande de la suivre. Je lui emboîte le pas, mon cœur commençant à battre rapidement. J'espère n'avoir oublié aucun papier. Je m'assois en face d'elle.

- Et donc, vous êtes ? me demande-t-elle avec un sourire.

J'ouvre la bouche pour répondre mais m'arrête. C'est vrai… comment je m'appelle, au fait ?

***

→ Le stress me fait vraiment faire n'importe quoi… Bien évidemment que je sais que je m'appelle Alexandra Piémont, née le 04/10/1997.

→ Après une seconde d'hésitation, le regard fixé sur mes papiers, je finis par répondre que je suis Alexandre Clémont, né le 04/10/1997.

Valentin
pour la rédac'

LE COURRIER DES LECTEURS

Amis lecteurs bonjour, je vous sers chaleureusement la main...

Voici la fin de ce premier numéro de l'Ouvre-Boîte et il est temps de vous laisser la parole… Enfin, dans le prochain parce que là, vous ne savez encore pas ce qu'on vous demande !

Vous l'aurez tous remarqué, cet assemblage de jolies feuilles de papier - communément appelé 'journal' - est rédigé, imprimé et diffusé pour et par des étudiants.

Ce qui veut dire, chers camarades universitaires, que votre avis compte.

Je dirais même plus, votre avis compte !

Laissez-moi donc vous présenter une petite rubrique qui vous est réservée.

Qu'il s'agisse de réactions sur un numéro de l'Ouvre-Boîte ou un article en particulier, les bonnes comme les mauvaises, nous sommes preneurs. Vos questions sur le journal, suggestions d'articles, d'enquêtes, vos annonces à communiquer à grande échelle et autres commentaires plus ou moins constructifs, on prend le tout !

Notre idée est de faire évoluer ce projet journalistique commun afin qu'il plaise et satisfasse un maximum d'entre vous. Et qui de mieux pour nous guider dans cette direction que vous, tendres lecteurs ?

Impliquez-vous !

Envoyez-nous vos jolis petits mots doux. Ils seront tous lus, partagés au sein de la rédaction et pris en compte dans nos planifications. Puisque je vous ai convaincu, (si si, j'en suis sûre !) je vous annonce qu'il est maintenant temps de vous ruer sur vos appareils électroniques divers et variés, disposant bien sûr d'un système de messagerie.

En pratique, vous pouvez nous contacter par mail : journal.actu.unilim@gmail.com, ou par la messagerie Facebook de l'Ouvre-Boîte.

J'attends avec impatience vos courriers passionnés, vous souhaite plein de bonnes choses, et je vous retrouve le mois prochain !

Gwen
pour la rédac'

AGENDA

REMISE DES TROPHÉES SPORTIFS ET THÉÂTRE

QUOI : À l'occasion de la rentrée, le SUAPS organise une soirée où l'on va remettre les trophées sportifs. La soirée sera suivie d'une pièce de théâtre autour du sport, intitulée Training, et jouée par la compagnie Thomas Visonneau.

QUAND : 7 octobre 2015 à partir de 18h.

OÙ : Au SUAPS, domaine de La Borie à Limoges.

COMMENT : Entrée libre et gratuite.

CINQUIÈME CHALLENGE MUSICAL

QUOI : Challenge musical où s'affronteront de nombreux participants de l'Université de Limoges. La soirée sera ponctuée par de nombreux prix.

QUAND : 12 octobre 2015 à 20h.

OÙ : À l'Opéra-théâtre de Limoges.

COMMENT : Réservation obligatoire au 06.72.91.53.94 ou serviceculturel@unilim.fr

CAFÉ GÉOGRAPHIQUE

QUOI : Café-géo autour du thème : Insécurité alimentaire en Inde : à qui la faute ?

QUAND : 5 novembre 2015 à 18h30.

OÙ : Au Café littéraire, 32 rue François Mitterrand, BFM à Limoges.

Comment : Entrée libre et renseignements au cafesgeo-limoges@unilim.fr

CONCOURS MASCOTTE

QUOI : Trouver une mascotte orange.

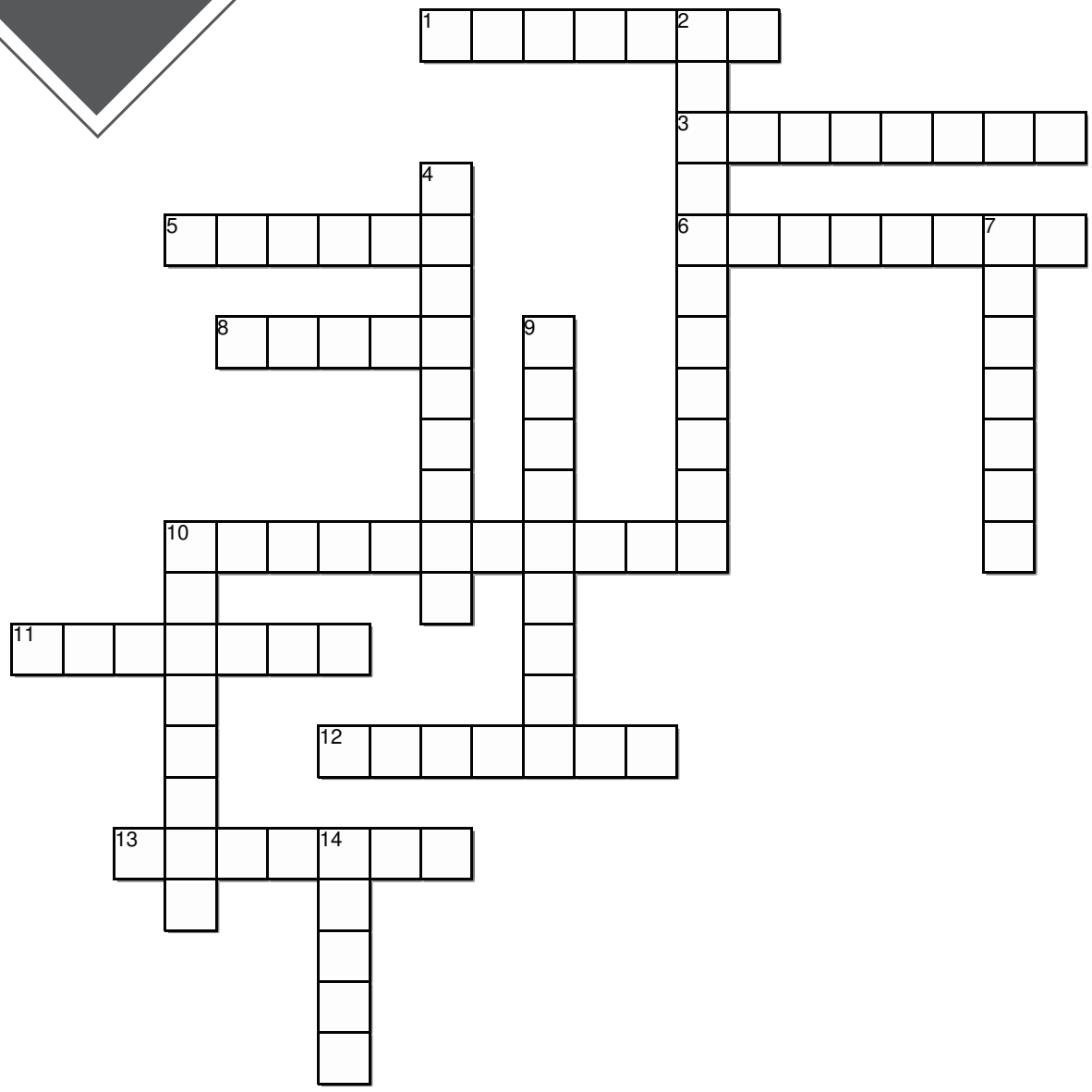
QUAND : Tout le mois d'octobre.

OÙ : À l'université de Limoges. (Donc dans toutes les facs !)

COMMENT : L'objectif est de trouver une mascotte orange qui se cache dans les lieux jugés insolites de l'Université et de se prendre en photo avec elle. Il faut ensuite la partager sur le Facebook de l'Université de Limoges pour peut-être gagner plusieurs cadeaux !

LA BOÎTE À JEUX

MOTS CROISÉS



Created on TheTeachersCorner.net Crossword Maker

Horizontale

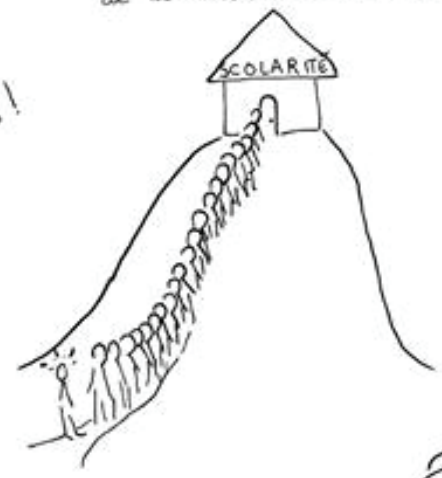
1. Il préfère ouvrir les boîtes.
3. Table des matières
5. On nous l'offre chaque année!
6. L'email lui fait froid dans le dos.
8. Ned Stark aurait préféré qu'il y en ait pas...
10. Elle se fait à la chaîne.
11. Tout le monde ne l'a pas...
12. Il doit être banni.
13. Sans lui, le livre n'existe pas

Verticale

2. Lieu de l'engagement
4. On y mange.
7. Découvrir une autre culture.
9. Il ne passe pas à l'été.
10. Le minitel n'a pas fait le poids contre lui.
14. Il se trouve au début.

BIENVENUE à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Limoges !

Tu es arrivé au bout de la charne d'inscription



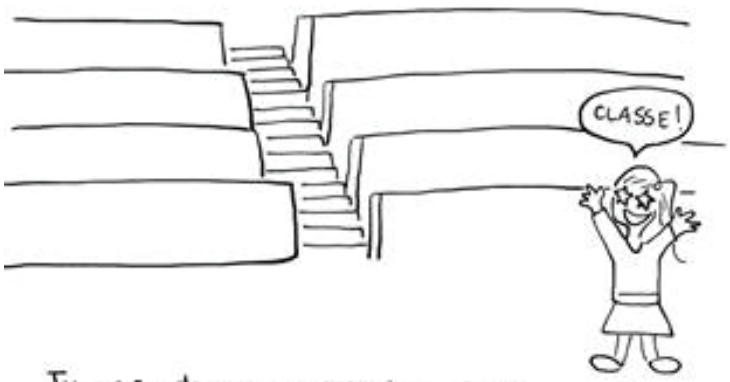
Tu as obtenu la carte étudiante tant désirée...

yeeaaaah !

Ta nouvelle vie d'étudiant peut commencer !

photo pire que celle de ta carte d'identité

Tu auras cours dans les fameux amphis...



... où les tables mesurent 30 cm de large.

Tu vas devoir passer ton C2i...

Tu vas pouvoir prendre tes cours avec ton ordi chéri...

Et te battre pour le faire recharger.

Tu vas pouvoir te mettre au sport...

Dire adieu aux maths, à la physique, à l'EPS que tu haissais... Tu apprendras des choses qui te parleront !*

Aujourd'hui, cours de sémiotique narrative et de morphosyntaxe.

* Sauf si tu es en Sciences du Langage ;)

Mélissa